

Théâtre pré-ado

ZONE 51

De Guillaume Moraine



Personnages :

Max

Melissa

Bonnie

Jodie

Professeur Walter

Rob garde MIB

Cassie garde MIB

Géraldine / cobaye / extraterrestre / soldat

Martine / cobaye / extraterrestre / soldat

Monica Secrétaire du professeur.

1 LE RÉVEIL

C'est le matin, très tôt. Le dortoir est encore endormi. Un réveil sonne, et les enfants se réveillent petit à petit.

Max : oh, non, pas déjà...

Mélissa : je veux encore dormir...

Bonnie : C'est trop tôt...

Jodie : Est-ce que quelqu'un veut bien arrêter ce réveil ? Allez !

Max se lève et se dirige vers un bouton sur le mur, il éteint le réveil.

Max : allez tout le monde... On se lève, vous savez bien que papa et maman n'aiment pas qu'on traîne au lit...

Les autres se redressent. Mettent leurs chaussures, enfilent des robes de chambre.

Mélissa : papa, surtout, maman elle voudrait bien qu'on dorme. C'est lui qui dit toujours : « dans une journée, il y a 24h dont on peut faire quelque chose »...

Max : C'est vrai... maman elle est plus cool. Papa, il est... ben, c'est papa quoi...

Mélissa : c'est ça.

Bonnie : Quelle barbe... je faisais un super rêve en plus...

Jodie : Ah ouais ? Et c'était quoi ?

Bonnie : C'était... non bah non, j'ai pas envie de le raconter...

Jodie : Allez Bonnie, raconte !

Bonnie : Non, vous allez vous moquer de moi... Je préfère le garder pour moi.

Jodie : T'es pas drôle, franchement.

Bonnie : Ouais bah toi t'es ...

Jodie : Quoi ?

Bonnie : Rien.

Jodie : De toute façon si je veux je peux le connaître ton rêve !

Bonnie : T'as pas le droit.

Jodie : Attends... je vois... tu étais dehors... *elle se concentre en mettant deux doigts sur sa tempe*

Bonnie cherchant à masquer sa tête : Non ! Jodie ! Arrête ça tout de suite !

Jodie : Tu étais au galop... au galop sur ... sur une licorne ! *riant* Ah ah ! et vous étiez dans un champ de barbe à papa ! C'est trop nul comme rêve !

Bonnie : sors de ma tête ! t'as pas le droit ! Papa nous l'a interdit !

Jodie : En plus tu rencontres un garçon ! Trop drôle ton rêve ! et le garçon c'est... Justin Bieber !

Bonnie : Tais-toi !

Max : Jodie arrête !

Mélissa : elle fait rien de mal...

Jodie : T'es amoureuse de Justin Bieber ! C'est trop la loose ! Bonnie est amoureuse ! Bonnie est amoureuse !

Bonnie : Tu l'auras voulu ! *elle met la main en avant, et Jodie se retrouve sur la pointe des pieds, les bras en l'air serrés, comme tenue par une corde.*

Jodie : Aaaaaiie ! ça fait mal !

Max : mais arrêtez ! on va se faire punir !

Jodie : Bonnie tu me fais mal !

Mélissa : tu lui fais mal ! Lâche-la !

Bonnie : c'est elle qui a commencé ! Moi aussi je peux me servir de mes pouvoirs, si je veux ! Alors c'est qui la loose ? hein ?

Max : ça va mal finir !

Jodie : Arrête ou je dis tous tes secrets aux autres ! tu veux que je dise à Max ce que tu penses d'elle, hein ?

Bonnie : Non ! Dis rien !

Max : Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle pense de moi ?

Jodie : C'est terrible ! T'es pas sa sœur préférée, tu sais !

Bonnie : Tu dis n'importe quoi !

Jodie : T'as qu'à me lâcher !

Max : Faut pas faire ça Jodie ! Bonnie tu arrêtes !

Mélissa *d'une voix forte, utilisant son pouvoir d'influence* : ASSEZ STOP tout le monde se fige ASSISES tout le monde s'assoit On arrête maintenant.

Max : On a pas le droit d'utiliser nos pouvoirs les unes sur les autres !

Mélissa : Je l'ai fait pour qu'elles se calment.

Max : Mais moi j'ai rien fait !

Mélissa : j'ai pas pris le temps de trier.

Bonnie : Je te déteste, Jodie ! T'as été farfouiller dans ma tête !

Jodie : C'était que pour rire ! T'as pas d'humour !

Bonnie : Je vais te coller au plafond, tu vas voir si je sais pas rigoler !

Jodie : C'est bon, j'ai compris, j'ai exagéré...

Bonnie : C'est ça ouais...

Mélissa : Vous êtes calmées ?

Bonnie et Jodie après s'être regardées : Oui.

Mélissa : LIBEREES

Les filles se relèvent et s'étirent.

Jodie : Il est trop bien, ton pouvoir, Mélissa !

Mélissa : je suis d'accord. Faut juste bien faire attention à ce que je dis. Ça pourrait être dangereux.

Jodie : Et tu sais quoi ?

Mélissa : Quoi ?

Jodie se mettant les doigts sur la tempe, très vite : Bonnie pense que tu es une grosse prétentieuse, avec ton pouvoir et que tu joues les grandes sœurs alors que tu as notre âge !

Bonnie : Non ! Jodie ! *elle tend de nouveau la main, et Jodie est jetée contre un mur, collée*

Jodie : AAAIE ! Et elle pense que faudrait que tu arrêtes de te la jouer, un peu parce que c'est lourd ! AIIIE ! Et Max, Bonnie pense que t'as pas ta place avec nous vu que tu as pas de pouvoir !

Max : C'est vrai, Bonnie ? Tu penses ça de moi ?

Bonnie : Jodie arrête ! ne me force pas à te faire vraiment mal !

Mélissa : vous êtes incorrigibles ! DANSEZ ! *elles se mettent à danser, juste les jambes, en continuant à se battre*

Jodie : et c'est elle qui avait fini la brioche, l'autre jour ! et des fois elle fait des cauchemars et elle fait pipi au lit !

Bonnie : Arrête ! arrête ! arrête !

Max : maman ! Maman ! maman !

Mélissa : STOP !

2 MAMAN

Entre Monica, avec une blouse blanche, c'est l'assistante du professeur. Elle tient un triangle qu'elle fait sonner. Tous les enfants arrêtent leurs chamailleries

Monica : les enfants ! les enfants ! ça suffit ! Arrêtez de vous disputer ! S'il vous plaît ! Vous allez vous faire du mal !

Les enfants se tiennent éloignés les uns des autres. Boudant.

Monica : On vous entend dans tout le bâtiment ! Vous ne vous rendez pas compte ? Il y a des gens qui travaillent ici ! Qui travaillent pour vous ! Qui sont sérieux ! Et qu'est-ce que vous leur montrez ? Que vous êtes des gamines capricieuses qui ne savent pas se tenir ! Vous n'avez pas honte ?

Bonnie : C'est Jodie qui a commencé, elle a lu dans ma tête !

Jodie : Vu ce qu'il y a dedans, c'était rapide !

Monica : les filles ! Les filles ! Arrêtez... Asseyez-vous...

Les filles se rassoient sur leurs lits.

Monica : Vous ne pouvez pas agir comme ça... Vous n'êtes pas comme les autres, vous le savez... les enfants ça se chamaille, ça se dispute... Les enfants ça n'arrive pas toujours à retenir ses gestes ! ça se laisse déborder par ses émotions, et parfois ils se bagarrent...

Mélissa : nous sommes des enfants.

Monica : vous êtes bien plus que des enfants... les autres, s'ils se bagarrent ils vont se faire des bleus... ils vont se faire saigner le nez... tout ça peut se soigner... ce ne sont que de petits bobos... Vous, les filles... vous êtes spéciales... Vous avez du pouvoir, et si vous vous laissez déborder par votre colère, vous pouvez faire tellement de mal aux autres... Vous vous en voudriez tellement après... Mélissa, il te suffit d'un mot pour que l'une d'entre elle ne puisse plus jamais voir de toute sa vie, un seul mot... et tu pourrais faire pire, tu le sais bien...

Mélissa : je sais... ça me fait peur...

Monica : Jodie... tu as accès aux secrets de tout le monde... Mais veux-tu savoir ce que chacun pense ? Veux-tu savoir ce que les autres pensent de toi ? Et prendre le risque de vivre en te sentant rejetée à longueur de temps ? Une seule pensée ne fait pas une personne... nos pensées sont des étincelles qui passent et disparaissent... elles ne nous définissent pas, tu le sais. On est en colère un jour, joyeux le lendemain... on s'aime, on se déteste... ça bouge tout le temps...

Jodie : Non... mais c'est tellement tentant... J'ai tellement envie de savoir ce qu'elles pensent quand elles me regardent...

Monica : c'est normal pour ton âge, mais tu n'es pas normale ! Tu dois grandir plus vite pour contenir ces désirs !! Vous devez toutes grandir plus vite !

Max : Bonnie pense que je devrais pas être là, vu que j'ai pas de pouvoir... C'est vrai, maman ?

Monica : Max... Max, ma puce... je comprends ta frustration... mais sois sûre d'une chose, si tu n'avais pas ta place avec tes sœurs. Tu ne serais pas là, tout simplement.

Max : mais c'est quoi mon pouvoir ?

Monica : Sois patiente, tu le découvriras un jour ! Une chose qu'on ignore, ce n'est pas forcément une chose qui n'existe pas.

Max : D'accord, maman...

Monica : allez prendre un petit déjeuner, vous allez en classe, ce matin, et le professeur vous attend.

Jodie : Tu vas le dire à papa, ce qu'on a fait ?

Monica : Non, Jodie, je ne lui dirai pas.

Jodie : Ouf...

Monica : il le sait déjà... Vous savez bien que vous êtes écoutées et filmées à longueur de temps, les filles...

Jodie : Oh non...

Monica : Allez, il est temps d'aller manger !

Les filles se lèvent et sortent, Monica reste seule un instant.

Monica : pauvres enfants... Vous n'avez pas d'enfance, et il n'est même pas sûr que vous aurez une vie à vous...

Elle sort.

Noir.

3 PAPA

Nous sommes dans la salle de classe, un banc sur un côté, où les filles vont aller s'asseoir. Deux chaises pour les cobayes. Les MIB sont postés en fond scène.

Les gardes apparaissent, en amenant deux cobayes, et les font s'asseoir. Puis vont se poster. Le professeur arrive avec un dossier. Il va ausculter les cobayes et prend des notes.

Les filles finissent par entrer, tête basse, et vont s'asseoir sur leur banc.

Walter : Bonjour, mesdemoiselles.

Les filles : Bonjour papa...

Walter : Nous allons commencer le cours. Mélissa ? Viens ici.

Mélissa se lève et vient au milieu de la scène.

Walter : voici tes cibles. Lève-les.

Mélissa : DEBOUT

Les cobayes se lèvent

Walter : assois-les.

Mélissa : ASSIS

Les cobayes s'assoient

Walter : Ton souci, Mélissa, c'est que tu ne sais pas encore très bien orienter ton ordre.

Mélissa : je fais de mon mieux, papa, mais...

Walter : Ne m'interromps pas ! si je te dis que tu n'arrives pas à faire quelque chose, tu acceptes et c'est tout !

Mélissa : Oui papa...

Walter : cible de droite debout. Cible de gauche assise.

Mélissa : DEBOUT

Ils se lèvent tous les deux

Mélissa : Non ! Assis, toi !

Ils s'assoient tous les deux.

Mélissa : non mais non ! Debout ! Assis ! Toi debout ! Assis tous les deux ! toi debout ! Allez faites comme je veux ! Assis ! Debout ! Assis ! Assis j'ai dit !

Ils se lèvent et s'assoient de manière anarchique. Jusqu'à ce qu'ils tombent au sol, épuisés.

Walter : on les relève.

Les gardes viennent aider les cobayes à se redresser.

Walter prenant des notes : Ce n'est pas concluant.

Mélissa : pardon papa...

Walter : fais-les pleurer.

Mélissa : j'aime pas faire ça...

Walter : Aimer ou ne pas aimer n'a pas d'importance. Tu as des capacités, tu dois les explorer, les comprendre, et les maîtriser. Fais ce que je te dis...

Mélissa : c'est pas bien, papa...

Walter : Fais les pleurer Mélissa !

Mélissa : non...

Walter : Mélissa tu obéis !!!

Mélissa hurlant : PLEUREZ !

Tout le monde se met à sangloter. Jusqu'à se prendre dans les bras.

Walter pleurant : D'accord ! C'est bien ! c'est très bien ! Calme-toi ! Tu peux nous libérer s'il te plaît ?

Mélissa : c'est toi qui voulais.

Walter pleurant : Allez, ma chérie, libère tout le monde...

Mélissa : STOP

Tout le monde s'arrête de sangloter, et renifle un peu.

Walter : Il faut que tu contrôles mieux tes ordres.

Mélissa : j'avais pas envie, papa...

Walter : Retourne t'asseoir... Jodie, viens ici.

Jodie se lève et prend la place de Mélissa.

Jodie : papa... je sais pas si j'ai envie de travailler aujourd'hui...

Walter : il me semble pourtant que tu as déjà commencé à t'entraîner, ce matin. Sur tes sœurs.

Jodie : Oui, papa...

Walter : tu sais que c'est interdit ? Vous ne devez pas utiliser vos pouvoirs sur vous, ou sur moi, ou sur Monica. Ils sont liés à vos émotions. Il y a beaucoup d'émotions entre vous, vous pourriez faire des choses que vous regretteriez ! Je devrais te punir.

Jodie : Non papa, s'il te plaît...

Walter : Bien. *Aux gardes Les cartes. Un garde approche avec des cartes, des symboles sont dessinés dessus, il va les montrer aux cobayes, mais Jodie ne les voit pas. Concentre-toi, Jodie. Tu élimines toutes les pensées parasites et tu te concentres sur les images des cartes.*

Jodie : Ils ont peur. Ils ont peur de nous.

Walter : Ecarte ces pensées-là, cherche les cartes.

Jodie : Ils veulent rentrer chez eux.

Walter : c'est ici, chez eux. Les cartes, Jodie.

Jodie se concentre

Jodie : Une étoile. Un triangle. Un cœur. *à Walter* Ils n'ont pas envie papa...

Walter : Continue.

Jodie : Un arbre. Un soleil. Ils sont tellement tristes, ça me rend triste aussi...

Walter : C'est pour ça que tu dois t'entraîner. Ce sont leurs pensées, pas les tiennes. Tu ne dois pas être touchée par leurs émotions.

Jodie : Mais je pourrais m'entraîner sur d'autres, qui ne sont pas tristes. Sur elles par exemple *elle montre les gardes*

Les gardes : pardon ?

Jodie les montrant du doigt l'une après l'autre : elle veut une augmentation. Elle a faim. Elle est amoureuse d'un certain Steevy. C'est un hamburger qu'elle voudrait manger. Elle ne m'aime pas.

Rob : Professeur, demandez-lui d'arrêter.

Cassie : c'est très gênant, professeur...

Jodie : elle veut aller aux toilettes. Elle a mal au ventre depuis hier soir.

Rob et Cassie : Professeur !

Walter : Jodie, ça suffit !

Jodie : Pourtant je m'entraîne, papa. Je pourrais m'entraîner sur toi aussi, tu sais...

Walter : je te l'interdis ! Je te l'interdis ! Tu ne dois jamais venir fouiller dans mon cerveau ! Tu dois t'entraîner sur des gens qui n'ont aucune importance, comme ces deux-là ! Tu ne dois pas t'aventurer dans la tête des gens qui comptent pour toi, tu le sais parfaitement bien !

Jodie : elles n'ont pas d'importance ?

Walter : ce sont des clones ! Elles n'ont pas de vie, pas de famille ! Ce sont des cerveaux vides de tous secrets intimes ! C'est comme un punching ball pour un boxeur !

Jodie : elles sont quand même tristes...

Walter : Retourne t'asseoir. Bonnie, approche !

Bonnie : Je ne veux pas leur faire mal...

Walter : mais qu'est-ce que vous avez ce matin, les filles ? On fait ça pour vous ! Si vous allez dans le monde sans maîtriser vos capacités, vous allez provoquer des catastrophes ! Il suffira d'une grosse colère pour que mettiez le monde à l'envers !

Bonnie : D'accord.

Walter : Allez, Bonnie ! Joue les marionnettistes !

Bonnie tend la main, et les fait se déplacer, ensemble, de manière synchronisée.

Walter : maintenant, une main chacune !

Bonnie fait se déplacer un cobaye avec la main droite, l'autre avec la main gauche. Ça lui demande beaucoup de concentration. Elle n'y arrive pas bien.

Walter : Y a encore du boulot... maintenant, mets-les en contact.

Bonnie les fait s'attraper le bras, l'une touche la tête de l'autre, l'autre le pied de la première. Puis elles se mélangent et se cassent la figure.

Walter soupirant : on les relève ! *aux filles* Vous ne progressez pas assez vite. Vous êtes mauvaises. Il faut encore vous entraîner.

Bonnie : Quand est-ce qu'on pourra sortir ?

Walter : Pardon ?

Bonnie : C'est quand qu'on pourra aller à l'extérieur, visiter des villes, voir d'autres gens... ?

Walter : c'est trop tôt.

Bonnie : Oui mais quand ?

Walter : quand je le déciderai !

Entre Monica.

Monica : ça va être l'heure de déjeuner.

Bonnie : mais ça fait des années qu'on s'entraîne !

Mélissa : moi aussi je voudrais sortir d'ici.

Jodie : Moi aussi.

Max : on dort, on mange, on fait la classe, tous les jours... On a jamais de vacances !

Walter : Quand je le déciderai !

Les filles : Mais papa !

Walter : ça suffit ! Quand vous serez prêtes, on vous enverra en mission, utiliser vos pouvoirs pour nous ! Pour notre pays ! Vous êtes trop importantes pour aller faire joujou sur une plage ! C'est comme ça ! Vous ne sortirez jamais de ce centre tant que je ne l'aurai pas décidé ! Et tant que vous continuerez à réclamer et à faire les capricieuses, comme ça, je pense que ce ne sera pas possible ! Alors vous allez manger, et on reprend les entraînements cet après-midi !

Monica : doucement, Walter, ce ne sont que des enfants !

Walter : Ce ne sont pas des enfants, Monica, ce sont des armes ! des armes à notre service ! elles ne connaissent rien du monde ! elles ne connaissent que nous ! Et elles feront ce que je leur dirai, c'est

tout ! *aux gardes* Emmenez les cobayes ! à *Monica* Et dorénavant, Monica, je vous interdis de me contredire devant les filles ! Ou je vous vire !

Il sort, à la suite des gardes.

4 RÉVÉLATIONS

Max : On est pas heureuses, maman.

Monica : je sais, les filles. Mais c'est comme ça.

Max : on veut pas grandir comme ça... je suis sûre que les autres enfants sont plus heureux que nous...

Monica : vous êtes spéciales, c'est un cadeau que vous avez reçu, il faut l'accepter...

Mélissa : si ça doit nous garder enfermer, c'est pas un cadeau.

Jodie : c'est une malédiction...

Bonnie : J'ai l'impression d'être une de ces stupides princesses, enfermée dans une tour, gardée par dragon...

Max : papa c'est le dragon.

Monica : et moi, je suis qui dans cette belle histoire ?

Bonnie : Toi, tu es la gentille nourrice qui aide la princesse à s'enfuir...

Max : ça, c'est si on était vraiment dans un conte de fées. Parce qu'en vrai tu es la servante du dragon... tu nous fais croire que tu nous aimes, mais en fait tout ce que tu veux c'est qu'on reste tranquille, toi aussi.

Jodie : tu le fais juste avec des gentils mots. Mais c'est la même chose.

Elles se préparent à partir

Monica : les filles, attendez...

Jodie : faut qu'on aille manger. On a encore entraînement cet après-midi...

Monica : Jodie... tu sais que je connais vos histoires, tout ce qui vous concerne...

Jodie : Oui, mais tu veux pas nous raconter.

Monica : Et si je te laissais voir par toi-même ?

Elle s'assoit

Max : comment ça ? tu veux laisser Jodie lire dans tes pensées ? Mais on a pas le droit...

Monica : vous devez être sûre d'une chose : même si on est tous coincés dans ce centre, je ne suis pas heureuse de notre situation. Alors si je dois perdre votre affection et votre confiance, je préfère vous laisser briser les règles. Jodie, viens dans ma tête, et raconte tout à tes sœurs. Je ne peux pas mentir si tu regardes par toi-même.

Jodie : c'est mal !

Bonnie : Vas-y, Jodie. On saura ce qu'on doit savoir, comme ça !

Jodie s'assoit par terre, en face de Monica, elle met ses doigts sur sa tempe

Jodie : je suis désolée, maman.

Monica : vas-y ma chérie...

Jodie : Je vois... je vois... je vois que tu nous aimes... Je vois que tu es inquiète pour nous...

Monica : c'est vrai.

Jodie : Je vois... que tu n'es pas unique... tu es plusieurs... tu es un clone maman ?

Monica : oui, comme vos cobayes...

Jodie : papa a fait beaucoup d'expériences... il t'a clonée pour l'aider ici...

Max : papa est un monstre...

Bonnie : Chut...

Jodie : Nous voilà, je nous vois dans ta tête... on est pas nées ici...

Mélissa : on est pas nées dans le centre ?

Jodie : non... on est pas nées sur terre... on est pas humaines du tout...

Les autres : quoi ?

Monica : désolée, les filles...

Jodie : On a des pouvoirs parce qu'on ne vient pas de la terre, on vient d'ailleurs...

Max : papa a dit que c'est à cause d'un accident de voiture qu'on a ces pouvoirs !

Monica : le professeur ment sans arrêt...

Jodie : il nous a enlevées à nos parents... et ils sont repartis sans nous...

Mélissa : ils nous ont abandonnées ?

Monica : ils étaient en danger, ils n'avaient pas le choix, les enfants...

Bonnie : Il faut qu'ils reviennent nous chercher !!

Max : mais bien sûr ! On va leur passer un coup de fil ! trop facile !

Jodie : Quelqu'un pourrait nous aider... c'est toi, maman !

Monica : pas exactement, regarde mieux...

Jodie : c'est un autre toi... c'est l'originale... celle que papa a clonée pour te fabriquer !

Bonnie : elle est où ?

Jodie : loin... dans une forêt... cachée...

Monica : elle se cache du professeur. Il faut que vous la trouviez. Elle pourra vous aider, j'en suis persuadée.

Max : tu as vu où elle était ?

Jodie : oui. Et beaucoup d'autres choses, aussi...

Les gardes entrent.

Rob : Qu'est-ce que vous attendez, vous devez aller manger !

Cassie : vous avez besoin de vous nourrir pour recharger vos batteries, le professeur vous a prévu un entraînement difficile cet après-midi.

Rob : Allez, on se lève et on y va, les gosses !

Max : non.

Cassie et rob : Pardon ?

Max : non, on ira pas. On va partir d'ici.

Cassie : alors ça ça me ferait mal !

Bonnie : C'est peut-être bien ce qui va arriver.

Rob : Cassie ! appelle le professeur, vite !

Cassie sort un talkiewalkie.

Mélissa : LÂCHE

Cassie laisse tomber le talkiewalkie, les filles se lèvent et leur font face.

Rob : Oh bon sang ! elle lève son arme, Cassie en fait autant.

Bonnie : Non ! elle tend les mains, les gardes pointent leurs pistolets sur le plafond. Un autre geste et les gardes sont plaquées au mur.

Rob et Cassie : AAIE !

Max : on va partir. Maman tu viens ?

Monica : non. Je dois rester. C'est un voyage que vous devez faire seules.

Mélissa : comment on va sortir ? il faut un code pour la porte d'entrée !

Jodie mettant ses doigts sur sa tempe, regarde les gardes : C'est bon, j'ai le code.

Rob et Cassie : Sale gosse !

Cassie : On va vous enfermer pour toute votre vie, bande de monstres !

Mélissa : DODO !

Les deux gardes s'effondrent et dorment.

Max : au revoir, maman.

Monica : adieu les filles.

Les filles sortent. Monica reste seule un moment.

Le professeur entre en courant, il voit la scène, les gardes. Il va voir à la sortie. Revient vers Monica

Walter : Non ! Non ! NOOOOONNNN !

Noir, musique

5 LA FUITE

Des soldats apparaissent, accompagnés des deux gardes. Ils se mettent au garde à vous.

Entre le professeur, il est furieux.

Walter : Mesdames, vous avez été appelées car vous êtes les meilleures dans votre domaine : la traque ! quatre fugitives ont quitté un centre ultra sécurisé du gouvernement, on doit les ramener !

Les soldats : Oui, monsieur !

Walter : Aujourd'hui, nous sommes en guerre ! C'est une chasse à l'homme, mesdames ! Une vraie chasse à l'homme !

Soldat 1 : Quelles sont les cibles, Monsieur ?

Walter : quatre horribles monstres de 1m50 ! De dangereuses bombes à retardements de 11 ans ! Avec des queues de cheval...

Soldat 2 : Sérieusement monsieur ? Nous sommes à la poursuite d'une bande de collégiennes ? C'est quoi cette histoire ?

Walter : on ne vous demande pas de poser des questions, mais d'obéir !

Soldat 1 : désolé, monsieur ! mais si je me suis engagée dans l'armée, c'est pour protéger mon pays contre de vrais méchants !

Soldat 2 : Des terroristes, des envahisseurs, des dictateurs qui terrorisent leurs populations...

Soldat 1 : Voilà ! pas pour rattraper une bande de gamines qui ont fugué ! Je suis fière de mon travail ! je ne veux pas le salir !

Soldat 2 : quand je vais rentrer chez moi, ce soir, qu'est-ce que je vais dire à mes enfants ? « Maman, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? » « Ma chérie, j'ai mis en prison tes copines de classe, tu veux encore un peu de purée ? »

Walter : ce ne sont pas que de simples enfants ! je vous le jure !

Soldat 1 : ah ouais ? qu'est-ce qu'elles ont de spécial ?

Walter : c'est top secret !

Soldat 2 : Bah si c'est top secret, ça me plaît pas. On est des soldats, nous ! on est pas là pour faire votre sale boulot !

Soldat 1 : vous avez qu'à vous contenter de ces deux-là : elles ont de bonnes têtes de méchants sans scrupules !

Les gardes : merci.

Soldat 1 : c'était pas un compliment !

Walter : vous désertez ?

Soldat 2 : ouais, on déserte ! en plus demain c'est l'anniversaire de ma petite Kelly, et j'ai pas encore acheté son cadeau.

Elles commencent à s'éloigner

Soldat 1 : tu vas passer à Joué Club ?

Soldat 2 : oui je pense. C'est toujours là qu'on va quand on doit acheter un cadeau à l'arrache.

Soldat 1 : je t'accompagne, c'est notre anniversaire de mariage, et je lui ai rien acheté encore.

Soldat 2 : Tu vas trouver un cadeau à ton mari, à Joué Club ?

Soldat 1 : Il adooooore la pâte à modeler ! il peut passer des heures à jouer avec !

Soldat 2 : Le mien, c'est les puzzles qu'il aime bien, des grands, mille pièces et tout...

Soldat 1 : les hommes, c'est des vrais enfants !

Soldat 2 : ça c'est clair !

Elles sortent

Walter respirant profondément : d'accord... Rob, Cassie, on va devoir se débrouiller tout seuls...

Rob et Cassie : Oui monsieur.

Walter : ça ne vous ennuie pas de pourchasser des enfants ?

Rob et Cassie : pas du tout monsieur.

Rob : y en a une qui a fouillé dans ma tête. Je lui ferai payer.

Cassie : et elles m'ont forcé à faire la sieste. Depuis la maternelle, je déteste faire la sieste.

Walter : Alors, allons-y ! rattrapons ces chipies.

Ils sortent.

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page

